

Critical Studies in Improvisation Études critiques en improvisation



Cri du cœur

Marianne Trudel

Volume 14, Number 1, 2021

Improvisation, Musical Communities, and the COVID-19 Pandemic

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1076304ar>

DOI: <https://doi.org/10.21083/csieci.v14i1.6303>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

University of Guelph College of Arts

ISSN

1712-0624 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Trudel, M. (2021). Cri du cœur. *Critical Studies in Improvisation / Études critiques en improvisation*, 14(1), 1–3. <https://doi.org/10.21083/csieci.v14i1.6303>

Article abstract

1 - Une espèce en voie de disparition

La musique m'a permis de me construire, d'exprimer, de communiquer, de donner...Beaucoup donner. Car la musique est un don : un don de soi. Mais faudrait pas exagérer. À quoi bon composer lorsqu'on ne sait même pas quand nous serons sur une scène à nouveau et que de moins en moins de gens sont prêts à payer pour écouter notre musique? Marre de ramer, marre de la gratuité de la musique, partout. Auto-sabotage, protestation, sorte de manifesto silencieux? Je ne sais pas, je ne sais plus. Plus envie de participer à ce qui nous mène droit contre le mur.

2 - En apesanteur

4 mois sans public. C'est long. Trop long. Beaucoup trop long. Car la musique, et particulièrement l'improvisation, est un dialogue. Et comme je n'ai jamais aimé les monologues, je reste silencieuse. En attente. Comme en une sorte d'apesanteur...Telle une scaphandrière sans oxygène, j'attends. J'attends le retour sur scène, j'attends le partage avec les musiciens et le public. J'attends le dialogue. Le vrai. Cette expérience, unique, du moment présent partagé, évanescence de beauté, dans toute son éternelle éphémérité qui nous met en vie, à chaque fois.

3 - Et si?

Et si j'avais tout faux? Et si la Musique était la scaphandrière et moi la bonbonne d'oxygène...? Car elle aussi, pour l'instant attend. Depuis quatre mois. Muette. Et si je me devais de lui donner un peu de souffle?

Cri du cœur

Marianne Trudel

Tryptique

- 1 - Une espèce en voie de disparition
- 2 - En apesanteur
- 3 - Et si?

Une espèce en voie de disparition

30 mai 2020 (deux mois et demi depuis le début du confinement . . .)

La musique m'a permis de me construire, d'exprimer, de communiquer, de donner . . . Beaucoup donner. Car la musique est un don: un don de soi. Mais faudrait pas exagérer. Depuis quelques années, je me suis freinée très souvent dans ma créativité faute de vitrines, d'*output*. Comme une sorte d'auto-sabotage presque inévitable. Quelles sont les options? S'endetter pour faire un autre disque de création qui finira dans des boîtes empilées au sous-sol ou au mieux sera écouté gratuitement? S'endetter pour produire un superbe vidéo professionnelle « live » à partager gratuitement sur YouTube pour le plaisir des « fans »? Et puis, le Québec étant trop petit pour la création qui s'y trouve (?), je me suis fait dire plusieurs fois par des diffuseurs et agents « tu as trop de projets ! ». Oui, j'en ai des projets, des ensembles, des idées. Et j'en aurais cent fois plus si je ne me freinais pas, si le financement était au rendez-vous, si les opportunités de présenter cette musique étaient plus nombreuses, si les radios et médias nous appuyaient davantage, etc. . . . Bref, si l'improvisation et la musique de création avaient davantage leur place au soleil. Et puis là, PAF!, la COVID-19 frappe. Alors là, c'est la cata.

« Tu dois en profiter pour improviser, composer plein de trucs ces temps-ci ?! » me disent mes amis. Non, rien. Niet. Nada. Le cœur n'y est pas. C'est bizarre. Faut dire que le temps n'y est guère. J'enseigne au cégep et Zoom depuis deux mois me donne le tournis. J'ai dû forcément réinventer plusieurs cours (comme bien des enseignants) et tenter de m'y faire à cette absence physique, à ce bris du flot normal de la communication et de l'interaction. L'enseignement à distance c'est certainement dix fois plus de travail . . . Et assez désagréable, disons-le. La chaleur humaine me manque. Beaucoup. Le dialogue réel et le non-verbal aussi. Et puis, la qualité du son aussi me manque : dans la voix, dans la musique. Énormément. Et que dire de la qualité des silences . . . ! Car dans la communication, il y a AUSSI le silence. Ce silence qui, sur Zoom, devient gênant, étrange, inconfortable et finalement . . . Inexistant, expulsé, aussitôt rempli. Car on meuble : de mots, de plus de mots, et puis l'image se fige, Zoom plante, on se déconnecte, on se reconnecte, on finit par y arriver. Mal de tête lancinant, vidés, on ferme l'écran et . . . On se sent seuls. Profondément seuls.

« Tu dois être en train de préparer plein de nouveaux projets musicaux? » me disent mes autres amis. Je regarde mon piano, dans le coin, qui semble aussi paralysé que moi et j'ai le vertige. À quoi bon composer lorsqu'on ne sait même pas quand nous serons sur une scène à nouveau et que de moins en moins de gens sont prêts à payer pour écouter notre musique? Marre de ramer, marre de la gratuité de la musique, marre d'entendre les ministres nous dirent que les artistes sont « tellement importants en temps de crise, ils nous font du bien », marre de ce cirque. Parlant de cirque, 275 millions de dollars allongés par le Gouvernement du Québec

pour le Cirque du Soleil? Ça me dépasse . . . Pendant ce temps, les petits poissons nagent dans l'inconnu (et plusieurs sans PCU—Prestations canadienne d'urgence). Je ne ferai pas de concert non plus dans un ciné-parc car la musique que je fais n'est pas commerciale. Et non, je n'ai pas les moyens de faire une super production numérique et la foutre sur le net « gratos ». Je suis un petit poisson dans cet océan. Un petit joueur. Comme tant d'autres. « Fais-nous donc un petit concert en Facebook Live! » me disent certains. Pas trop envie. Plus envie de fournir du contenu « gratuit ». Auto-sabotage, protestation, sorte de manifesto silencieux? Je ne sais pas, je ne sais plus. Plus envie de participer à ce qui nous mène droit contre le mur. Plus envie de travailler pour rien. Plus envie d'aller à mon piano. Et ça, c'est nouveau. Ça fait peur. Un artiste doit créer. Se réinventer qu'ils nous disent? C'est ce que j'essaie de faire depuis 20 ans. Mais là, le gaz me manque. Le souffle n'y est pas, l'élan m'échappe. Et je reste silencieuse. En attente. De quoi, je ne sais trop, je ne sais pas. En attente d'un « vrai » silence peut-être? Un silence invitant, un silence partagé.

Et puis quoi dire à mes dizaines d'étudiants en musique qui ont grandi dans cette gratuité, n'ont jamais possédé de lecteur de disque, n'ont même jamais acheté ou très peu d'albums numériques, et aspirent à faire leur chemin dans ce monde? Je crois en eux, je tente de leur donner confiance en eux, de les nourrir, de les inspirer. En même temps, je vois ce qui les attend et j'ai peur, tellement peur. Pour eux, pour nous. Pour la survie de la musique vivante et de ces artisans. L'impression d'être de plus en plus invisible. Comme sur la photo de famille dans le film « Retour vers le futur ». L'équilibre si fragile de la scène musicale québécoise et sa diversité ont besoin d'oxygène et d'horizon. Et de l'appui du public et des gouvernements. Et chaque individu qui y participe a sa place et est important pour la vitalité de ce panorama. Les petits poissons comme que les gros. On nage dans la même eau. Et tout le monde devrait avoir le droit de voir son travail reconnu de juste façon.

Cri du cœur : peut-être confus, peut-être dans tous les sens, mais cri du cœur. Car cœur j'ai encore. Pour quelques temps. Et je rêve de l'ouvrir encore à nouveau pour en partager les profondeurs en me rendant vulnérable sur une scène, sur un enregistrement, ou dans un vidéo...Mais en me sentant respectée et reconnue dans mon travail et mon expérience. On peut faire mieux. On DOIT faire mieux comme société pour protéger la survie de cette musique vivante, cette musique de création. Une espèce en voie de disparition.

En apesanteur

13 juillet 2020 (quatre mois, jour pour jour, depuis le début du confinement au Québec et un fragile déconfinement progressif en cours)

Quatre mois sans concert : jamais arrivé depuis que j'ai commencé ma carrière. Quatre mois sans public. C'est long. Trop long. Beaucoup trop long. Car la musique, et particulièrement l'improvisation, est un dialogue. Et comme je n'ai jamais aimé les monologues, je reste silencieuse. En attente. Comme en une sorte d'apesanteur...Une apesanteur lourde, suffocante. Une apesanteur . . . pesante. En suspens. Telle une scaphandrière sans oxygène, j'attends. J'attends le retour sur scène, j'attends le partage avec les musiciens et le public. J'attends le dialogue. Le vrai.

« Dia » signifiant « à travers », « entre », et « logos » signifiant la parole, le discours. Dialogue, discours tenu entre des personnes. La musique, l'improvisation, c'est un échange, une conversation entre des personnes. Entre les musiciens. Entre les musiciens et le public. Entre le public et les musiciens. Entre les sons et l'univers. Entre « nous ». Le « nous » qui à travers le son, devient « un », le « nous » qui à travers le son devient meilleur, dépouillé du poids du

quotidien et de tout l'inutile porté sur nos épaules. Cette expérience, unique, du moment présent partagé, évanescent de beauté, dans toute son éternelle éphémérité nous met en vie, à chaque fois.

Oui, le son improvisé, ensemble, là, nous remet en vie. Comme la bonbonne d'oxygène pour le scaphandrier, le son partagé semble non seulement bienvenu, mais nécessaire afin de pouvoir tenir le coup, trop souvent plongés que nous sommes dans les abysses de cette réalité abrutissante. Mais voilà, ce son partagé, ce « nous » ne sont pas possibles pour l'instant. Alors je reste coite. Et mon piano silencieux, sous sa couverture, comme en hibernation. En plein été.

Et si?

14 juillet 2020

Et si j'avais tout faux? Et si la Musique était la scaphandrière et moi la bonbonne d'oxygène...? Car elle aussi, pour l'instant attend. Depuis quatre mois. Muette. Et si je me devais de lui donner un peu de souffle? Car au fond, je lui dois tout. Alors... Peut-être que de m'asseoir à ce piano, oser, quelques minutes, juste pour voir ce qui s'y cache...?

